

Dates de tournée après le Festival

Du 4 au 27 août 2023 (relâches les 7, 14 et 21 août)
Edinburgh Festival Fringe (Royaume-Uni)

De nouvelles dates de tournées seront actualisées sur notre site Internet dans l'espace tournée.

La 77^e édition est dédiée à la mémoire de Cédric Vautier, membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

f t i #FDA23

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2023 !

Les annonces en salle en anglais ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Royal Court Theatre. The English announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Royal Court Theatre.

Visuel 77^e édition © Permeable
Licences Festival d'Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887
et L-R-22-010888



FESTIVAL
D'AVIGNON

77^e
édition
2023

Tim Crouch An Oak Tree

Spéctacle créé en août 2005
au Edinburgh Festival.



Information in English

Ce soir, un homme vient au théâtre pour trouver des réponses. Cet homme est un père qui a perdu sa fille et depuis, plus rien ne semble être pareil. Il continue à percevoir la présence de son enfant – et c'est vers un arbre qu'il se tourne... Tout en abordant avec délicatesse la question du deuil, l'auteur, metteur en scène et acteur anglais Tim Crouch interroge l'art et le théâtre dans sa capacité à transformer une chose en une autre : un enfant en arbre ou l'inverse, un acteur en personnage ou l'inverse. Une métamorphose renouvelée qu'il vit en invitant, chaque soir, un ou une interprète à se glisser dans le rôle du père. Celle-ci ou celui-ci, ignorant la pièce et son intrigue, va les découvrir devant nous, réplique après réplique. Depuis vingt ans, Tim Crouch développe un théâtre centré sur le public et la puissance des mots. *An Oak Tree* est sa deuxième pièce. Ecrite par Tim Crouch en 2005, tournant de par le monde, avec déjà plus de 360 représentations et 360 interprètes différents, *An Oak Tree* est présentée pour la première fois en France.

6 | 8 9 10 11 JUILLET À 22H
CLOÎTRE DES CÉLESTINS
8 1H15

Création 2005
En anglais surtitré en français
In English with French surtitles

Avec Tim Crouch et un(e) nouvel(le)
invité(e) à chaque représentation :
Teresa Coutinho, Adama Diop, David Geselson,
Natacha Koutchoumova, Cynthia Loemij, Vitor Rortz

Texte Tim Crouch

Traduction pour le surtitrage

Catherine Hargreaves

Mise en scène Tim Crouch, Karl James,

Andy Smith

Musique Peter Gill

Régie générale Jonny Reed

Production Francesca Moody

Production associée Grace Dickson

Production Francesca Moody Productions

Avec le soutien de l'Onda - Office national

de diffusion artistique et pour la 77^e édition du

Festival d'Avignon : British Council

An Oak Tree de Tim Crouch est publié aux éditions Oberon Books

Un chène suivi de *L'Auteur* de Tim Crouch,
traduction Jean-Marc Lanteri, est publié aux
éditions Les Solitaires Intempestifs

Les œuvres de Tim Crouch sont en vente
à la Librairie du Festival d'Avignon à la
Maison Jean Vilar.

THÉÂTRE

An Oak Tree
Royaume-Uni
Tim Crouch

Entretien avec Tim Crouch

Qu'est-ce qui vous a amené à créer vos propres spectacles ?

Tim Crouch

Je suis arrivé à l'écriture relativement tard, puisque j'ai écrit ma première pièce, *My Arm*, à l'âge de 38 ans. Il s'agissait d'une réponse émotionnelle, instinctive, aux difficultés et aux frustrations que je rencontrais alors en tant qu'acteur. Je me sentais en forte opposition avec le réalisme psychologique qui était alors largement majoritaire sur les scènes, et j'éprouvais de plus en plus le besoin d'une réflexion sur la théâtralité – non pas en termes de spectacle, mais de relation entre un acteur et un public. J'ai alors commencé à écrire mes spectacles comme un défi lancé à ces formes théâtrales qui me posaient problème.

« J'ai essayé de faire le théâtre que je voulais voir. Depuis, je n'ai cessé d'écrire et d'expérimenter. »

Chaque pièce se nourrit des précédentes, et s'inscrit dans une réflexion autour de cette question : à quoi le public s'attache-t-il, conceptuellement, dans le théâtre ?

Quels sont, selon vous, les fondamentaux de votre théâtre ?

Dans notre culture, je suis britannique, le point focal a eu tendance à être placé sur les acteurs. Mais ce qui m'intéresse est de retourner le projecteur vers le public car je crois que le véritable lieu du théâtre se situe dans la tête du spectateur. L'action scénique n'est qu'une tentative pour y déclencher quelque chose et, si nous y parvenons, le public devient alors le collaborateur ultime de l'acte théâtral. Mon théâtre, qui a bien sûr une dimension visuelle, s'appuie donc essentiellement sur un vecteur qui permet à l'auditeur de générer sa propre réalité, une forme d'art à laquelle je voue une véritable dévotion : les mots ! Je peux montrer une photo, et tout le monde verra le même chien ; mais si je dis le mot « chien », chacun aura à l'esprit une image différente, qui est la sienne et qui a été générée par lui-même. Selon moi, il s'agit là de la relation la plus responsabilisante qui soit. Je trouve d'ailleurs très évocateur qu'en anglais, le mot *audience* (« public ») découle étymologiquement de « audio », l'écoute. Mon travail demande au public qu'il écoute, car c'est en écoutant qu'il pourra voir – à l'intérieur de lui.

Naturellement, pouvez-vous nous dire ce que *Oak Tree*, chêne en français, vous évoque ?

Quand ma première pièce a été publiée, je me suis fait la promesse que la suivante s'appellerait *An Oak Tree*. C'est le titre d'une œuvre d'art conceptuelle, réalisée en 1973 par l'artiste américain Michael Craig-Martin. Physiquement, elle se résume à un verre d'eau posé sur une étagère. Mais à côté de lui, se trouve un texte rédigé en forme de questions-réponses où l'artiste explique comment il a transformé ce verre d'eau en un chêne adulte. Il l'a fait sans en changer l'apparence physique ; l'œil voit un verre d'eau, mais ce n'en est plus un : il s'agit d'un chêne sous la forme d'un verre d'eau. C'est un texte très beau, drôle, léger, provocant, profond, évocateur... tout simplement époustoufflant. Il m'a beaucoup marqué, notamment parce que je pense qu'il parle du théâtre : il suffit de remplacer le verre par un acteur, le chêne par un personnage. Pour le temps de la représentation, l'acteur n'est plus lui-même. Et voilà ce qu'est l'art : l'idée

d'une chose à l'intérieur d'une autre ; Hamlet, à l'intérieur d'un acteur ; *Elseneur*, à l'intérieur d'un théâtre ; un chêne, à l'intérieur d'un verre d'eau. J'adore le fait que ce processus soit si ludique, si facile, si libre, si ouvert à tout un chacun.

Comment cette première référence très conceptuelle trouve-t-elle un écho dans l'histoire très concrète racontée dans votre spectacle ?

Chacune de mes pièces part d'abord d'une histoire, pour laquelle je cherche ensuite la meilleure forme. Dans *An Oak Tree*, l'histoire que je raconte est celle d'une transformation. Non plus un verre d'eau transformé en arbre, mais un arbre qui est transformé en enfant. L'histoire est simple : un père a perdu sa fille. Face à cette perte, il transforme le chêne, qui se trouvait près de là où elle a été tuée, en sa fille. Ce faisant, cet homme, qui n'est pourtant pas un artiste, réalise une œuvre d'art monumentale et sa fille est plus présente, sous la forme de cet arbre, qu'elle ne l'a sans doute jamais été quand elle était en vie. Nous pouvons nous reconnaître dans ce processus émotionnel, qui fait qu'une idée est parfois plus simple à appréhender que la réalité. Quant au deuxième personnage de la pièce, un hypnotiseur, il incarne une autre de mes théories selon laquelle tout art est une forme d'hypnose.

« Pour entrer dans l'œuvre, le public doit accepter de suspendre sa conscience rationnelle, comme dans la transe hypnotique. »

An Oak Tree réunit donc plusieurs concepts importants pour moi, qui permettent de jouer avec l'idée du théâtre et de la représentation. Mais cette pièce relève aussi d'un travail émotionnel, qui crée le lien entre le public et les acteurs.

Dans ce spectacle, il y a deux acteurs : vous-même, et un deuxième comédien qui change à chaque représentation...

La spécificité de *An Oak Tree*, d'un point de vue formel, tient à ce que le deuxième acteur ne doit pas avoir vu ni lu la pièce auparavant. Tout commence une heure seulement avant le spectacle, où nous nous rencontrons pour la première fois – une sorte de prologue, mais sans spectateurs – pour créer une relation de confiance entre nous. Il ou elle découvre ensuite la pièce au fur et à mesure qu'il la joue et que les répliques de son personnage, le père, lui sont transmises via une oreillette. Peu importe le sexe, le genre, l'origine, l'âge, la taille, la corpulence de l'acteur : exactement comme pour le verre d'eau de Michael Craig-Martin, son corps n'est qu'une forme que va adopter le personnage pour se manifester durant le spectacle. Comme lui, il a transformé une chose en une autre. Comme lui, il est perdu. Comme lui, il ne sait ce qui va se produire. À un autre niveau, nous pouvons aussi voir dans ce deuxième acteur un avatar du public, dont il est la projection physique du processus mental. Parce que les spectateurs savent qu'il découvre la pièce en même temps qu'eux, ils sont pleinement conscients et comprennent la sincérité, le caractère unique de ce qui se produit sous leurs yeux.

« Cette pièce est une aventure. Un voyage doux, sans bonne ou mauvaise manière de le parcourir, mais extrême aussi... »

...puisque je demande à l'acteur de laisser derrière lui toutes ses certitudes afin de s'ouvrir pleinement à l'immédiateté de cette relation que nous nouons sur scène. Chaque mot que nous prononçons a été écrit, mais à part cela, toutes les directions sont possibles. À l'intérieur de la structure proposée par le texte, notre objectif, en tant qu'acteurs, est donc de dessiner notre propre chemin, en y trouvant l'espace de notre liberté. C'est précisément pour cela que j'aime le théâtre et que, même près de vingt ans après sa création, chaque représentation de *An Oak Tree* continue de me rendre très heureux. J'aimerais d'ailleurs ne pas avoir écrit cette pièce, pour pouvoir être cet autre acteur jeté dans l'inconnu, pleinement ouvert à ses émotions, ses capacités en éveil... pour moi, c'est le rôle rêvé !

Entretien réalisé par Marie Lobrichon, janvier 2023

Tim Crouch

C'est à partir de son expérience d'acteur que le Britannique Tim Crouch écrit en 2003 sa première pièce, *My Arm*. Il développe depuis un théâtre conceptuel, centré sur le public et le langage, au fil d'une dizaine de spectacles qui sont autant de recherches formelles et dont il est souvent l'interprète. Très peu joué en France malgré son succès international, il fait en 2023 ses débuts au Festival d'Avignon où il présente deux de ses pièces, créées à dix-sept ans d'intervalle.

→ ET...

SPECTACLE

• [Truth's a Dog Must to Kennel](#) de Tim Crouch du 14 au 23 juillet à la chapelle des Pénitents blancs

CAFÉ DES IDÉES dans la cour du cloître Saint-Louis

• [La matinale](#) avec Tim Crouch, Philippe Quesne, Julie Deliquet et Frederick Wiseman, David Geselson, animée par Olivia Gesbert, le 6 juillet à 10h30

• [L'anglais : langue globale, théâtre local ?](#) avec Tim Crouch, Liliane Campos, animé par Maria Delgado, en partenariat avec le British Council, le 9 juillet à 17h

• [Bienvenue au Club, Avignon nous réunira !](#) avec Tiago Rodrigues, Tim Crouch, Gwenaël Morin, Blandine Masson, animé par Mathilde Wagman, en partenariat avec France Culture, le 10 juillet à 12h45

• [Rencontre avec Tim Crouch et sa traductrice Catherine Hargreaves](#), animé par Déborah Prudhon, Marianne Drugeon, en partenariat avec les Laboratoires CAS / EMMA / LERMA, le 18 juillet à 12h

GRAND ANGLE : BIENNALE DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE à la Chartreuse-CNES de Villeneuve lez Avignon

• [Rencontre avec Tim Crouch](#) le 23 juillet à 11h

• [Lecture de Les Débutants](#) de Tim Crouch le 23 juillet à 14h30

